



HAL
open science

**Steiner (Philippe), Trespeuch (Marie) (dir.), Marchés contestés.
Quand le marché rencontre la morale**

Sophie Dubuisson-Quellier

► **To cite this version:**

Sophie Dubuisson-Quellier. Steiner (Philippe), Trespeuch (Marie) (dir.), Marchés contestés. Quand le marché rencontre la morale. *Revue française de sociologie*, 2015, 56 (2), pp.402-405. <10.3917/rfs.562.0385>. <hal-02169605>

HAL Id: hal-02169605

<https://sciencespo.hal.science/hal-02169605v1>

Submitted on 1 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

La démarche est nourrie par près d'une dizaine d'études de cas de ces marchés qui parviennent ou non, selon les situations, à émerger.

Dans une introduction, relativement synthétique, les deux coordinateurs de l'ouvrage campent une argumentation robuste qui servira de trame pour l'ensemble des cas étudiés. Le projet est d'abord très clairement circonscrit. Il se distingue notamment des travaux de Margaret J. Radin qui ont porté sur les marchandises contestées, ou encore de ceux, plus récents, de Jens Beckert sur les marchés illégaux. Les marchés contestés sont ceux « sur lesquels sont achetées et vendues des marchandises moralement contestées » (p. 8). Il s'agit donc de comprendre pourquoi et comment certains marchés parviennent à exister et sous quelles conditions spécifiques ils fonctionnent. La grande originalité de la démarche réside précisément dans l'idée de ne pas opposer le marché à la morale, mais bien de faire de la contestation morale l'un des éléments de la marchandisation. Il ne s'agit en effet pas de comprendre comment le marché va devenir moral, mais comment il va parvenir à faire tenir ensemble des principes de valeurs différents, concurrents et sous certains aspects incompatibles : ceux des entrepreneurs de cause et ceux du marché, que les auteurs renvoient à une morale catallactique, c'est-à-dire l'idée selon laquelle la valeur des individus est définie par les revenus qu'ils reçoivent. Les marchés contestés ne sont aucunement amoraux, bien au contraire, ils sont en quelque sorte surchargés de morale, agaçant de manière souvent complexe des principes axiologiques concurrents.

Les neuf cas choisis, particulièrement heuristiques, mêlent des situations qui apparaissent comme des cas d'école, tels que le marché du tabac (chapitre de Caroline Frau), du cannabis (chapitre de Henri Bergeron et Étienne Nouguez), des jeux de hasard (chapitre de Marie Trespeuch), des organes (chapitre de Philippe Steiner), à d'autres qui relèvent de

Steiner (Philippe), Trespeuch (Marie) (dir.), *Marchés contestés. Quand le marché rencontre la morale.*

Toulouse, Presses universitaires du Mirail (Socio-logiques), 2014, 342 p., 24 €.

Dans la continuité d'un article, publié par la *Revue française de sociologie* en 2013, Philippe Steiner et Marie Trespeuch proposent dans cet ouvrage une réflexion autour des conditions dans lesquelles émergent et se développent des marchés malgré la contestation morale dont ils font l'objet.

problématiques plus récentes comme le marché des données personnelles (chapitre de Pauline Barraud de Lagerie et d'Emmanuel Kessous) ou des poissons génétiquement modifiés (chapitre de Sandrine Barrey), ou qui donnent à voir les fréquentes reformulations qu'ils ont subies avec le temps, comme le marché de la mort (chapitre de Pascale Trompette), de l'adoption (chapitre de Sébastien Roux) ou celui de la pornographie (chapitre de Mathieu Trachman). Les chapitres illustrent bien l'un des aspects centraux de l'argument qui fait valoir que si certains marchés contestés se mettent en place, comme le marché des jeux d'argent en ligne, du tabac, de la pornographie ou des funérailles, dans d'autres cas, au contraire, ils n'y parviennent pas, comme pour les organes ou le cannabis. D'autres chapitres donnent à voir des situations particulièrement éclairantes parce que non tranchées, comme dans le cas des poissons OGM, du marché de l'adoption ou du marché des données personnelles.

L'introduction de l'ouvrage explique la démarche commune menée pour ces études de cas. Il s'agissait de mettre au jour les controverses morales qui sont apparues autour de la mise en marché de certaines marchandises, puis de suivre les dispositifs par lesquels le marché se déploie lorsqu'il y parvient. L'ouvrage s'inscrit de ce point de vue dans la tradition des travaux de sociologie économique fortement inspirés par la sociologie des sciences qui ont prêté une attention particulière aux rôles des dispositifs, envisagés, comme le suggérait Foucault, comme des assemblages complexes d'objets, mais aussi de règles, de collectifs, voire d'instruments publics et qui jouent un rôle déterminant dans la stabilisation des fonctionnements marchands.

En fonction de la nature des dispositifs qui se mettent en place et permettent l'appariement entre l'offre et la demande, les marchés contestés sont ou non susceptibles d'émerger et de se stabiliser. Deux types de dispositifs sont au cœur de l'argumentation de l'ouvrage, présentés dans leurs grandes lignes dans l'introduction, et

on les retrouve ensuite de manière plus contextualisée dans les différents chapitres. Les premiers se mettent en place plutôt du côté de l'offre, mais aussi parfois du côté de la demande, et permettent aux échanges de se produire. Ils associent notamment des cadres légaux indispensables à l'existence de ces marchés et des instruments fiscaux, ou des règles tarifaires, qui vont isoler et singulariser les transactions autour de ces marchandises. Les situations de monopole, par des opérateurs publics comme dans le cas des jeux d'argent, ou privés, comme dans le cas des distributeurs de tabacs, ou encore de commerce spécialisé, comme dans le cas de la distribution du cinéma pornographique des années 1970 ou de la vente de cannabis dans certains pays illustrent parfaitement l'organisation spécifique de ces transactions. Le second type de dispositifs concerne cette fois directement la demande. Ils visent à protéger des groupes sociaux, identifiés comme particulièrement fragiles face à ces marchés contestés. Il peut s'agir d'une faiblesse juridique comme les enfants face à l'adoption, ou d'autres types de situations de risques, comme le cas des pauvres face au marché des organes ou des joueurs face aux tentations des jeux d'argent. C'est alors la faiblesse de ces populations qui justifie le confinement dont les marchés contestés font l'objet, mais c'est aussi elle qui peut être à l'origine de l'ouverture même du marché contesté. Dans le cas du cannabis par exemple, c'est pour soulager certains malades qu'un marché légal du cannabis est créé en certains lieux. Parfois, enfin, deux types de populations fragiles sont renvoyées dos à dos, celle des pauvres prêts à vendre leurs organes et des malades en situation critique ; parce que la défense des premiers a primé sur celle des seconds, le marché des organes à transplanter ne parvient pas à advenir.

L'ouvrage de P. Steiner et M. Trespeuch est une contribution majeure à la question des rapports entre morale et marché. Appréhendée jusque-là à partir de la notion de frontières du marché, cette problématique

est considérablement renouvelée par l'ouvrage qui la déplace depuis les marges vers le cœur même du marché. Il ne s'agit pas simplement de savoir ce qui distingue le marchand du non-marchand, ni de comprendre comment le marché s'impose face à la morale, mais de comprendre comment le marché lui-même peut articuler des valeurs concurrentes. Cette question est saisie directement à partir des dispositifs qui permettent au marché d'émerger, de fonctionner et de se stabiliser. Ils tracent ainsi les compromis qui s'inscrivent au cœur même des fonctionnements marchands. La grande diversité des cas étudiés achève de convaincre sur la robustesse de l'argument. On prend un grand intérêt à traverser cette pluralité de situations marchandes et on en vient du même coup à vouloir pousser les auteurs plus loin et à étendre la portée même des propositions. En effet, le modèle que proposent P. Steiner et M. Trespeuch pour l'étude des marchés contestés ne leur est, peut-être en rien, spécifique. Tout marché ne serait-il pas, potentiellement, un marché contesté ? En effet, sinon tous, en tout cas nombre de marchés doivent en permanence régler la question des différends moraux qui s'expriment autour d'eux. Pour ne prendre que les exemples les plus triviaux, songeons aux mises en cause plus ou moins récentes des dangers de l'automobile, du caractère polluant de certains produits de grande consommation, des effets sur la santé de certaines consommations alimentaires. S'il paraît raisonnable de ne pas considérer de la même façon toutes ces situations, on peut aussi estimer que la grille d'analyse proposée par l'ouvrage est un *vademecum* particulièrement fécond pour l'étude des contestations qui se jouent au cœur des marchés.

Il est une autre direction dans laquelle nous aimerions pousser plus loin les auteurs, notamment parce que la manière dont la contestation sociale est analysée est parfois un peu décevante. On aurait aimé que l'effort analytique et de cadrage théorique mené sur les dispositifs s'applique aussi à la question de la critique sociale. La

sociologie économique se rapproche depuis peu de la sociologie des mouvements sociaux, et le recours à certains concepts canoniques de ce champ peut s'avérer utile pour mieux rendre compte de la contestation sociale sur les marchés. Si certains chapitres s'attardent sur la forme et la nature de la critique, d'autres sont plus sibyllins, on ne sait pas toujours quels sont les groupes qui se mobilisent, les ressources dont ils disposent ou les répertoires d'action qu'ils mettent en œuvre, si bien que la contestation sociale apparaît souvent diffuse et faiblement incarnée. Il aurait, par exemple, été utile de se donner une grille d'analyse des conditions de constitution des causes et de la mobilisation sociale de certains groupes, de leur capacité à imposer des définitions particulières des problèmes publics et des populations à protéger. Les possibilités de blanchiment moral qui apparaissent dans certains cas, comme dans celui du marché des jeux d'argent ou celui du tabac, semblent très liées aux conditions historiques dans lesquelles les causes se sont constituées et ont mobilisé des collectifs spécifiques, notamment des professionnels de santé. Au contraire, le cas de la pornographie fournit un contrepoint intéressant, en montrant comment une cause ne se constitue pas, favorisant le développement d'une ignorance qui facilitera le développement d'un marché. L'analyse de cette contestation sociale, mieux outillée sur le plan empirique et théorique, permettrait de mieux comprendre deux aspects qui paraissent centraux pour l'analyse. D'abord, elle aiderait à suivre la manière dont certains groupes sociaux sont institués en populations fragiles. Les auteurs livrent à cet égard une piste intéressante en insistant sur les processus de sanitarisation à l'œuvre, mais il s'agit d'une forme de construction du problème parmi d'autres. On peut penser, par exemple, aux critiques faites aux marchés du crédit à la consommation, qui montrent les responsabilités des offreurs dans le surendettement mais qui ne passent pas par une telle construction du problème public. Ensuite, il pourrait être utile de mettre en regard le type de

contestation sociale avec les formes du marché contesté et notamment celles des dispositifs de confinement qui s'y organisent, et surtout ce que l'avènement d'un marché contesté ou sa mise en échec doivent à la forme de la critique sociale qui s'y est exprimée.

Ces remarques traduisent moins des limites de l'ouvrage qu'elles ne suggèrent la grande richesse des réflexions qu'il suscite autour des dimensions politiques des marchés. Il renouvelle en tout cas considérablement la problématique, pourtant ultra-classique, des rapports entre morale et marché.

Sophie Dubuisson-Quellier

*Centre de sociologie des organisations (Cso)
CNRS-Sciences Po*